

Plaisir d'Écrire 2021

Comme chaque année depuis plus de 10 ans, les apprenants des cours de français du CSC Camille Claus ont participé au concours Plaisir d'Écrire.

Ce concours d'écriture créative organisé maintenant par l'association Chemins d'Écriture s'adresse à des personnes éloignées de l'écrit dans tout le Bas-Rhin. Chaque année, c'est une étape importante dans les ateliers de français de se retrouver autour du thème choisi et de permettre aux apprenants de s'exprimer d'une nouvelle manière. C'est une expérience qui peut effrayer au départ, mais les apprenants en ressortent toujours grandis.

Non seulement, ce projet offre un nouveau regard sur l'écrit et la langue française, mais surtout il met en lumière des valeurs humaines telles que le partage, la bienveillance et l'empathie.

Dans le contexte de la crise sanitaire, le défi a été d'autant plus important qu'il a fallu organiser les ateliers d'écriture en ligne. Pourtant la motivation des apprenants n'en a pas été ternie, au contraire ! Ces heures de travail et de partage leur ont permis de s'évader d'un quotidien difficile et de reprendre confiance en eux.

Nous tenons à remercier Nermina DEDOVIC, Zohra AIT-HDA, Nassira AOUADNI, Hanane AZZOUFRI, Chaimae BEN MOUIDA, Nebojsa BOGANAC, Hayat EL MIRI, Saida HEDDAL, Dounia KERMIM, Najate KHAFFANE, Tamara KHALATIAN et Nadira YAIAOUI pour ces 12 magnifiques textes sur le thème du passage.

Bonne lecture !

Armelle et Pauline

DEDOVIC Nermina :

-TEXTE LAUREAT-

Les objets importants dans ma vie

A 8 ans, je suis en plastique, souvent chaud, et prêt à nourrir le bébé. J'ai un grand rôle dans la vie de bébé. J'aide Nermina à nourrir son petit frère.

Je suis un biberon.

A 17 ans, je suis en métal et je mets la vie en danger. Les gens ne m'aiment pas et ils ont raison. Ce serait idéal si vous pouviez me voir que dans un musée.

Nermina était très heureuse quand la guerre s'est finie.

Je suis une arme.

A 23 ans, je suis constitué d'une feuille de papier et tout le monde veut m'avoir entre les mains. Je suis témoin de l'amour des couples.

J'ai marqué un moment important dans la vie de Nermina.

Je suis un acte de mariage.

A 26 ans, je suis un petit livret décliné en plusieurs couleurs. J'ai une photo de la personne à laquelle j'appartiens. Vous ne pouvez pas partir en voyage dans un autre pays sans moi.

J'ai permis à Nermina de venir en France.

Je suis un passeport.

A 40 ans, je suis en métal et j'existe en différentes tailles et formes. Je suis utilisée pour la sécurité. Je fonctionne en me mettant au bon endroit et en me tournant.

Grâce à moi, Nermina peut rentrer chez elle.

Je suis une clé.

AIT HDA Zohra :

Le passage d'un endroit à un autre

Le Maroc, c'est un pays situé au Nord de l'Afrique. La capitale est Rabat. Au Maroc, on voit des artisans travailler l'argent et le cuir, des maroquiniers fabriquer des sacs et des chaussures et les vendeurs d'escargots. On peut voir des groupes de musique folkloriques.

L'Italie, c'est un pays européen bordé par la Méditerranée et l'Adriatique. La capitale est Rome. Elle est caractérisée par ses immenses montagnes, ses nombreuses églises et ses belles choses qui attirent beaucoup de touristes vers la nature pittoresque et la nourriture délicieuse.

Au Maroc, on entend l'appel à la prière, la lecture du Coran, le chant des oiseaux, les paroles des gens, les colporteurs qui vendent des légumes, du poisson, de la menthe, et le bruit des moyens de transport.

En Italie, j'entends les cloches, le chant des oiseaux, les musiques, les paroles des gens en différentes langues étrangères, les vagues de la mer et j'entends la machine à laver de mes voisins.

En Italie, on sent l'odeur de la nature pittoresque, l'odeur des boulangeries, des pizzas, des kebabs, l'odeur des fleurs et des parfumeries.

Au Maroc, on sent l'odeur du pain, l'odeur des arbres, l'odeur de la mer, l'odeur du couscous, l'odeur du musc et l'odeur des gâteaux traditionnels.

En Italie, on peut goûter les glaces, la pizza, les lasagnes, la polenta, le « bacala » et le « panetonne ».

Au Maroc, on peut goûter le couscous, le « msmen », le thé vert, les gâteaux traditionnels comme les « chebakkiya » ou les cornes de gazelle, la « tanjia » et le tajine.

En Italie, on peut toucher les canards et les cygnes sur le lac, les fleurs, le sable, les arbres, on peut toucher la qualité des vêtements et l'eau du lac.

Au Maroc, on peut toucher le sable, on peut toucher des animaux comme les vaches, les lapins, les chats, on peut toucher les légumes sur le marché et on peut encore toucher le sens de l'humour.

AOUADNI Nassira :

Départ de Strasbourg et retour à Kasserine

Je suis très heureuse de quitter Strasbourg. Je suis soulagée de changer un peu la routine parce que j'en ai marre du confinement.

Je suis arrivée dans mon pays, c'est un sentiment indescriptible. Je vais enfin voir ma famille après deux ans et retrouver mes proches et la chaleur. Je vais aller aux plages et manger de très bonnes choses que j'aime. Il n'y a pas de confinement, je vais être à l'aise et trouver tout ce que je veux.

AZZOUFRI Hanane :

La vie 2020/2021

Quand 2020 est arrivé, j'espérais passer une bonne année, mais le COVID 19 est apparu dans le monde. Après, il y a eu le confinement quelques mois et les enfants n'allaient pas à l'école. Ils faisaient les cours à distance, c'était vraiment difficile.

Ensuite, après le confinement, on ne pouvait pas aller en vacances.

Quand 2021 est arrivé, le COVID 19 est resté mais cette année, nous avons le vaccin et l'espoir que le COVID 19 parte et que nous vivions enfin normalement.

BEN MOUIDA Chaimae :

Mon aventure

Je vis dans la forêt avec ma famille. Un jour, nous ne trouvons rien à manger et je décide de chercher de la nourriture. Je prends des risques pour cette aventure. Soudain, je rencontre un scorpion qui veut m'attaquer mais je peux m'échapper après des difficultés.

Je trouve un passage avec de l'eau et pleins de feuilles d'arbres. Comment traverser ? Je décide de sauter de feuille en feuille pour passer de l'autre côté.

Je me sens heureux parce que j'ai trouvé beaucoup de nourriture, je l'ai prise et je suis retourné auprès de ma famille pour la partager tous ensemble.

C'est mon aventure, je suis le scarabée.

BOGANAC Nebojsa :

L'année 2003

L'année 2003 a complètement changé ma vie, en commençant par les changements dans le club Hemofarm (un club de basketball en Serbie).

Ce club, ainsi que l'année 2003 ont une place assez importante dans mon cœur.

Cette même année, j'ai reçu une demande pour jouer pour l'équipe Nationale de Serbie et du Monténégro (mon pays d'origine).

Pendant que je construisais ma carrière de basketteur, ma femme a donné naissance à notre premier fils Luka.

L'année 2003 restera gravée dans ma mémoire pour la vie.

EL MIRI Hayat :

Le passage

Je veux vous parler d'un passage : celui de la naissance de mon enfant.

C'est le moment de voir ton enfant après neuf mois d'attente, et dans ce passage, il y a beaucoup de stress, de douleur et de peur. C'est aussi la première fois que ta maman est loin de toi. Mais après l'accouchement, tu vois ton enfant dans tes mains et tu oublies toutes les douleurs et le stress et tu te sens joyeuse et heureuse : c'est un moment magnifique.

Je souhaite à toutes les femmes de connaître ce sentiment.

HEDDAL Saida :

Un passage de ma vie : quand je suis venue d'Algérie pour vivre avec mon mari ici à Strasbourg.

On visite l'Algérie. On découvre plein de choses. Il y a des montagnes, des campagnes, des forêts, et des plages.

Par contre à Strasbourg on trouve plein de belles choses comme la Cathédrale : elle est grande, magnifique, haute et on la voit partout. De tous les côtés, on trouve aussi une architecture magique.

En Algérie on entend l'appel à la prière et on entend beaucoup de monde qui parle dans les marchés.

A Strasbourg, on entend l'église.

En Algérie, quand on met les pieds dans le désert on sent l'odeur du sable, l'odeur des palmes et les dattes. Sans oublier l'oasis et les chameaux !

A Strasbourg, quand on marche au milieu de la route on sent l'odeur du pain français et les parfums aussi.

Si vous êtes en Algérie, vous trouverez plusieurs plats traditionnels différents. Chaque région a ses coutumes : « Chakchouka », couscous, et les tajines, et les gâteaux !

A Strasbourg, on peut goûter le meilleur chocolat du monde, plein de types de fromages et de la choucroute.

En Algérie, on peut toucher la chaleur, les épis, les tissus et l'air frais.

A Strasbourg, on peut toucher le froid, l'eau du lac, les fleurs et le marché de Noël.

KERMIM Dounia :

En travaillant dur, on peut atteindre son but

7 ans - un survêtement

A 7 ans, j'ai acheté un survêtement spécial, avec un short de cycliste. J'ai toujours préféré les survêtements oranges. C'était le survêtement du club d'athlétisme que j'avais rejoint.

17 ans – la France

J'ai toujours adoré la France alors que je ne savais pas où elle se trouvait sur la carte. Quand j'étais jeune, depuis l'âge de onze ans, j'avais l'habitude de dire à mes amis et à ma famille que j'irais en France, et je n'ai pas arrêté de le dire. Tout le monde se moquait de moi, me disait que j'étais folle, et le destin a répondu, à dix-sept ans. Un jour, je suis allée m'entraîner comme d'habitude et mon entraîneur m'a demandé d'obtenir un passeport le plus tôt possible. Je me suis rendue à l'ambassade de France pour obtenir un visa, les démarches ont été faciles car nous étions champions d'athlétisme. Le rêve est devenu réalité : la France, waouh, la France !

19 ans - la médaille de bronze

Ma première participation au karaté était amusante. Je suis arrivée en troisième place et j'ai remporté la médaille de bronze. Lors de la première confrontation j'ai été vaincue. J'avais peur car les concurrents étaient trop aguerris et qu'ils avaient commencé à faire du karaté à un très jeune âge, contrairement à moi : j'ai commencé à 18 ans. Mais grâce à mon entraîneur, à ses enseignements et aux encouragements de mes amis, j'ai surmonté mes peurs. J'ai gagné le reste des combats et quand on m'a demandé de monter sur le podium, j'y suis allée. Sur le podium, on m'a donné un diplôme et une médaille de bronze. On dit : « Un esprit corps réside dans un corps sain. »

32 ans – un stylo

Je me souviens de mon premier jour du cours de français, je n'ai pas bien dormi cette nuit-là, parce que je n'arrêtais pas d'imaginer comment parler à mon professeur et à mes amis, parce que je ne parlais pas français. Le matin est venu et je suis allé en classe. J'avais peur, et à cause de ma malchance ce jour-là j'ai oublié mon stylo. Comment allais-je parler de ça avec ma professeure ? Je lui ai dit dans des mots séparés, mais j'aurais dû lui parler du stylo. Heureusement, elle m'a compris car elle avait beaucoup d'expérience dans le domaine de l'éducation. Elle m'a donné un stylo qu'elle avait, alors je l'ai remerciée. Nous avons quatre professeurs qui nous apprenaient le français. C'était de bonnes personnes, elles aimaient leur travail et travaillaient dur pour nous maintenir à un meilleur niveau, je les remercierai toujours. Deborah ♥Armelle ♥Galya♥ Hélène♥

KHAFFANE Najate :

Le passage du temps

6 ans – Ma trousse

A 6 ans, pour ma première année d'école, j'ai acheté une trousse. J'ai aimé choisir les crayons de couleur, les stylos, les crayons... Il y avait beaucoup de choses dans ma trousse : une gomme, des ciseaux...

35 ans : Mon changement de pays

Quand je suis arrivée en France, ma vie a changé. J'ai passé de mauvais moments parce que je n'avais pas d'amis. J'étais tout le temps triste parce que mes enfants ne connaissaient pas la langue française et je pensais à retourner en Espagne. J'habitais dans une vieille et petite maison pendant deux années et on a beaucoup souffert.

Ensuite, on a déménagé dans une grande maison. J'étais très heureuse ! J'avais trouvé de bons voisins et voisines et j'ai changé d'avis : je ne voulais plus retourner en Espagne parce que on s'est habitué et que grâce au CSC je me suis fait beaucoup de copines.

KHALATIAN Tamara :

Passages

La vie d'un humain est une chaîne très difficile. Des fois, cette chaîne devient très courte, nous avons l'impression que cette chaîne va se rompre, mais d'un coup elle redevient solide, comme un arbre qui refleurit !

Je connais une femme qui habitait dans un petit pays très riche par sa culture. Dans le monde, ses habitants sont très anciens. Cette terre est bénie parce que Noé y a fait son premier pas et y a planté une vigne après l'inondation. C'est ce petit pays qui a reconnu le christianisme en premier, c'est là-bas qu'on produit le pain le plus fin, qui s'appelle « Lavach ». Cette femme aime beaucoup ce pays, elle travaillait, elle aimait ses élèves et n'imaginait même pas sa vie sans eux.

Mais elle avait le rêve d'être en Italie : voir les monuments et les sculptures anciennes et se promener sans fin, et peut-être comme par hasard mettre les pieds dans un endroit où Michelangelo et Da Vinci ont marché.

Elle rêvait d'être dans un pays où il y a le bien-être, la liberté, l'égalité, et qui lance les modes dans le monde ; en France et dans la ville de l'amour : Paris.

Oh miracle ! La vie a fait à la dame une surprise. La femme est en face d'un choix : rester ou partir en France.

Un soir elle a pris un livre de Victor Hugo, « Les Misérables », et a lu en tremblant. Elle a lu jusqu'à ce que le soleil se lève, mais elle devait déjà partir à l'école pour commencer la journée en toute tranquillité. Se réveillant, elle a bu un café, son regard a glissé sur « Les Misérables » et elle avait des larmes dans les yeux.

La chaîne de la vie s'est allongée maillon après maillon et elle a commencé à s'effiler petit à petit, mais elle ne s'est pas rompue. Elle a choisi.

C'était un samedi, la femme était à l'aéroport et l'avion a décollé et traversé le ciel. Ce n'était pas un simple vol, c'était un grand passage du passé idéal vers un futur indéterminé.

YAIAOUI Nadira

De retour dans ma famille

Je suis dans une forêt au bord d'une grande flaque d'eau où il y a beaucoup de dangers qui me font peur. Moi, je veux rejoindre ma famille qui vit dans un tronc d'arbre derrière la flaque d'eau. Mais lors de la traversée, j'ai peur d'être mangé par les grenouilles qui vivent dedans. Alors je la contourne prudemment, la flaque d'eau, avec beaucoup d'efforts.

Enfin je suis arrivé auprès de ma famille. Je suis un scarabée.